

## J'allais le dire !

Qui d'autre qu'un jeune stagiaire de première année d'I.U.F.M. pouvait s'installer devant un auditoire composé de gamins de 10 ans et, magistralement, nous gratifier d'un cours brillantissime de 55 minutes, montre en main, sur les faits marquants de la Renaissance, sans s'apercevoir que, de la façon la plus naturelle du monde, aussi vrai que 1515 égale Marignan, que Chambord, Cheverny et Chenonceaux furent les plus beaux châteaux de la Loire et que Léonard devint scie à force de nous peindre la Joconde, Alexandre, le petit de la classe baillait aux corneilles, Jérémy échangeait des photos de footballeur avec Jérôme, Frédéric, demi-tour arrière toutes, tapait le carton avec Elodie et Coralie (*"Dans la famille "Qu'est-ce-qu'on-s'embête-ici", je voudrais le fils."*), Célia dévorait le dernier *"Chair de poule"*, Jonathan, soucieux de voir son pécule de *marmos* (notre monnaie intérieure, sans "i" s'il vous plaît !) prendre de l'épaisseur, avalait fiches de lecture sur fiches d'orthographe tandis que Jean-François croquait d'un trait habile ce curieux maître posté devant nous.

J'exagère ?

À peine !

Seule Emilie, toujours boulimique buvait ses paroles et, tout à trac affirmait : *"Rabelais, c'était aussi un médecin et un moine."*

*"J'allais le dire !"* claironna Maître Guillaume tout perturbé d'avoir été interrompu dans un exposé digne d'un prof de l'université dont il est tout frais émoulu.

Il a fait pourtant tout ce qu'il pouvait. Il a travaillé le week-end pour nous convaincre que voilà bien une période passionnante ! Comment peut-il savoir, lui qui prend une classe en main pour la toute première fois de sa vie, que pédagogie et connaissances, ce n'est pas tout à fait superposable ? Comment peut-il savoir qu'il n'est plus ici pour montrer ce qu'il sait, conditionné en cela par vingt années de métier d'élève, mais pour montrer ce qu'il sait faire ou mieux, ce qu'il sait faire faire.

Il y met cependant bien de la passion et, nonobstant le petit tableau d'une classe pour le moins inattentive, qu'avec un rien de perfidie moqueuse je me suis amusée à décrire tout à l'heure, j'en vois aussi qui suivent. Et je ne parle pas d'Emilie, cas rare d'enfant qui prend tout ce qu'elle entend du premier coup, le trie, le connecte, le classe et le range en un endroit de sa mémoire qu'elle retrouvera immédiatement le moment voulu. Non, je parle des quelques autres qui, surpris peut-être par le tour des événements, écoutent, écoutent vraiment... Témoin Sandra qui lève la main pour demander : *"M'sieur, Charles Quint, c'était un gentil ou un méchant ?"*

Ah, cette culture scolaire, culture binaire, c'est juste, c'est faux, culture télévisuelle, ça m'plaît, je garde, j'm'ennuie, je zappe, culture à tendance manichéenne, façon Walt Disney !

Guillaume, soudain décontenancé, se gratte le menton, hausse les épaules, se ressaisit et dit : *"Ben...ben... c'est pas la question, Sandra, la question c'est qu'il est l'ennemi de François Ier, que..."* Il me jette alors un coup d'oeil qui vaut tous les S.O.S. du monde, il ne s'attendait pas à celle-là, ça c'est sûr...

Essayant de refréner le fou-rire qui commençait à ma gagner, je demande à la gamine : *"Toi, Sandra, tu es une gentille ou une méchante ?"*

*"Des fois, je me sens un peu méchante."*

*"Eh bien, c'est comme moi. Tout le monde est comme ça."*

Sourire. Soulagement en forme de parenthèses. Et Guillaume repart, 500 ans en arrière...

Le reste, Guillaume, ce sera pour toi, comme pour moi, comme pour nous tous, là aussi, une affaire de tâtonnements, de réussites, d'espoirs, de découragements, de fatigues et de petits bonheurs, bref, une affaire de temps.